



LE DEVOIR

Le maire Tremblay se fait rassurant

Vague de violence à Montréal: les gangs de rues auraient en partie pris le relais des bandes de motards sur le terrain de la drogue et de la prostitution

ANTOINE ROBITAILLE

Les gangs de rues sont responsables de quelque neuf agressions depuis le 30 juillet à Montréal, et ils auraient en partie pris le relais des bandes de motards sur le terrain de la prostitution et de la vente de stupéfiants. N'empêche, le maire Gérald Tremblay et le chef de police du SPVM, Michel Sarazin, ont clamé hier que la métropole demeurerait une des villes

les plus sûres en Amérique du Nord. «43 meurtres l'an passé; peu d'autres villes nord-américaines» peuvent revendiquer un si faible nombre d'homicides, a dit M. Sarazin.

De plus, cette nouvelle guerre de gangs ne serait «pas pire que les autres étés», dit-il, et n'aurait en tout fait qu'une seule victime collatérale. «Les gens qu'ils visent sont les membres des gangs opposés», a précisé le chef de police, tentant de se faire rassurant.

Mesures spéciales

Il n'en reste pas moins que la situation est assez préoccupante, depuis la fusillade du 31 juillet en plein centre-ville, pour que le SPVM décide de prendre des mesures spéciales afin de contrer ce que M. Sarazin consent à appeler une «vague de criminalité».

Les corps policiers de Montréal, de Longueuil, de même que la Sûreté du Québec et la Gendarmerie royale, collaboreront dorénavant de façon plus étroite,

formant même une «unité conjointe d'enquête». Dans la rue, des patrouilles, notamment à pied, seront ajoutées. On augmentera aussi les budgets d'heures supplémentaires, en cette période estivale «où les effectifs policiers sont réduits» en raison des vacances, a précisé M. Sarazin. Lui-même souligne pourtant que l'été est toujours une saison chaude, côté criminalité.

VOIR PAGE A 8: VIOLENCE

Intenses combats à Najaf

Sadr promet de lutter jusqu'à sa «dernière goutte de sang»

Najaf — Des combats ont fait rage hier à Najaf où le chef radical chiite Moqtada Sadr a affirmé vouloir lutter jusqu'à la mort, alors que la violence dans le reste du pays faisait six morts dans un attentat suicide et qu'un couvre-feu était décrété dans un quartier chiite de Bagdad.

Par ailleurs, un juge irakien qui a émis des mandats d'arrêt à l'encontre de l'homme politique irakien Ahmad Chalabi, ex-protégé du Pentagone en disgrâce, et de son neveu Salem, a affirmé que les deux hommes seraient arrêtés dès qu'ils fouleraient le sol irakien.

Pour la cinquième journée consécutive, de violents combats entre troupes américaines et miliciens chiites de Moqtada Sadr, impliquant des chars, l'artillerie, des mortiers ainsi que des hélicoptères américains se sont déroulés depuis l'aube à Najaf.

Selon un journaliste de l'AFP sur place, deux miliciens ont été tués et deux autres blessés dans l'offensive lancée par les soldats américains dans l'immense cimetière de la ville. Le journaliste a pu voir les corps des deux miliciens et les blessés sur le parvis du mausolée de l'imam Ali.

Au même moment, lors d'une conférence de presse dans ce mausolée, place forte des miliciens, M. Sadr a affirmé vouloir «combattre l'occupation à Najaf jusqu'à [sa] dernière goutte de sang» en s'affichant comme l'«ennemi de l'Amérique».

«Je continuerai à combattre, je resterai à Najaf. Je ne quitterai pas la ville sainte. J'en serai un défenseur. Je resterai ici jusqu'à ma dernière goutte de sang», a-t-il lancé, au lendemain de la visite surprise du premier ministre Iyad Allaoui à Najaf pour appeler les miliciens à déposer les armes et à quitter la ville.

Fustigeant la présence américaine en Irak, Moqtada Sadr a affirmé avec force: «Je suis un ennemi de l'Amérique et l'Amérique est mon ennemie jusqu'au jour du jugement dernier.»

Depuis le début des affrontements jeudi, l'armée américaine a estimé avoir tué plus de 360 miliciens, et n'avoir que quatre soldats tués, des chiffres contestés par l'Armée du Mehdi qui ne reconnaît que 15 tués et 35 blessés.

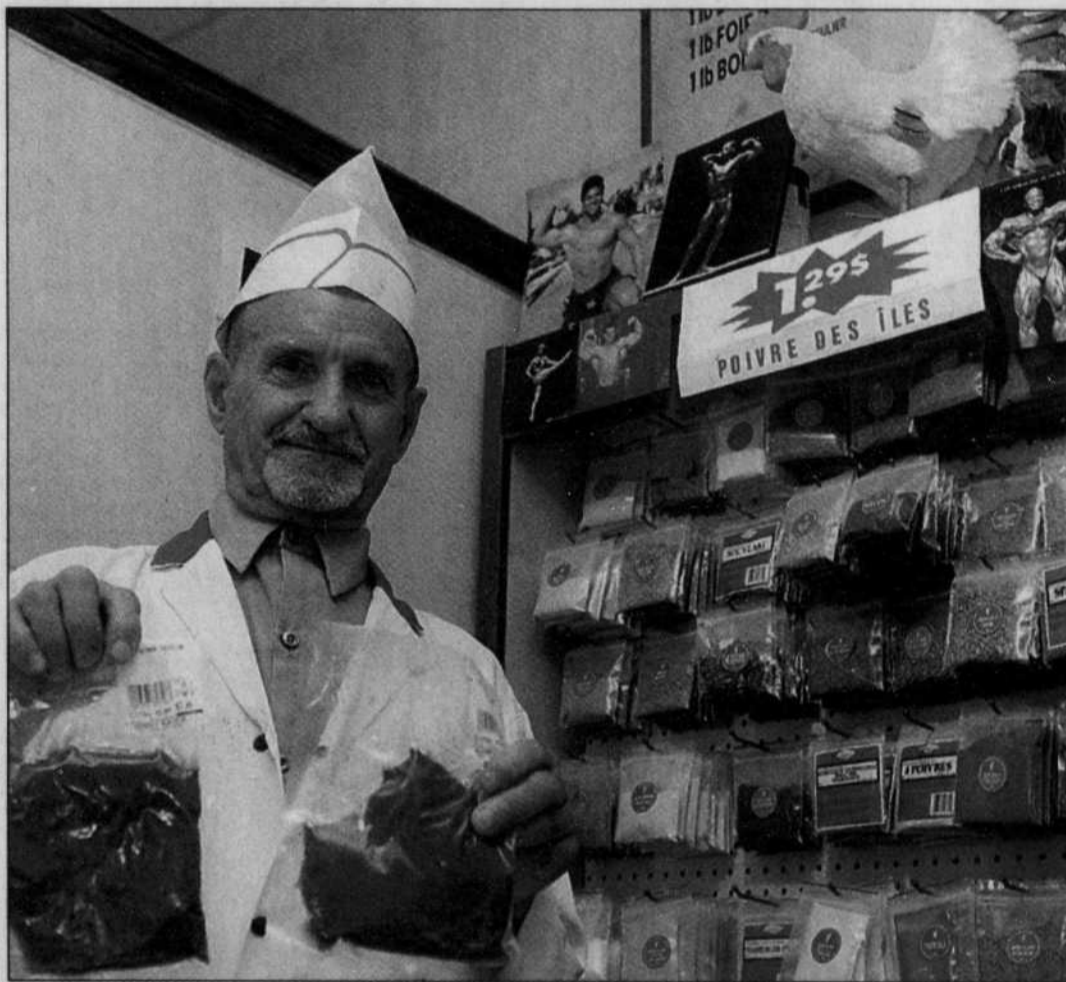
Les combats n'ont cessé que pendant quelques heures pour permettre «d'évacuer les blessés», a déclaré le gouverneur de Najaf, Adnane al-Zorfi.

VOIR PAGE A 8: SADR



Un enfant joue les miliciens dans les rues de Najaf.

La boucherie des sportifs



Bavettes de cheval en main, le boucher Léo Hamel, 75 ans, attend avec impatience le début des Jeux olympiques qui devraient, comme d'habitude, conduire dans son établissement de la rue Ontario un défilé de sportifs en quête soudaine de protéines animales pour améliorer leurs performances.

Dopage légal à grands coups de bavettes

FABIEN DEGLISE

L' image est un brin incongrue. Derrière un étalage de viandes aux coupes diverses, des ardoises exposent aux clients le détail des pièces tenues en inventaire: le bœuf haché est en promotion cette semaine, apprend-on les yeux posés sur le dessin d'un animal sur pattes situé juste à côté d'une photo en couleur d'un... culturiste adoptant la posture d'usage.

La question s'impose alors d'elle-même: la bavette rouge et saignante un peu plus bas dans le comptoir

réfrigéré provient-elle véritablement d'un bovin de l'Alberta ou bien de ce Monsieur Montréal, cuvée 1995, dont le portrait tout en muscle trône dans cette boucherie de la rue Ontario au milieu des représentations graphiques des animaux de la ferme et d'une dizaine d'autres clichés d'athlètes?

Dans son costume officiel de boucher, Léo Hamel, 75 ans, sourit. «Ce n'est pas une boucherie qui vend de la viande d'athlètes, lance-t-il en riant. C'est plutôt une boucherie qui les nourrit.» Et deux fois plutôt qu'une. Surtout à l'approche des Jeux olympiques qui vont

VOIR PAGE A 8: BAVETTES

■ Lire nos informations sur les Jeux olympiques en pages A 4 et B 6

Bouillons d'affrontement sur la rivière Magpie

Mordu de rafting, Robert F. Kennedy Jr s'élève contre un projet de barrage hydroélectrique sur la Côte-Nord

MALORIE BEAUCHEMIN

Au-delà des considérations environnementales, le potentiel économique de la rivière Magpie, sur la Côte-Nord, se retrouve au cœur d'un débat qui oppose des amateurs de sports en eaux vives aux promoteurs d'un projet de barrage hydroélectrique. Fervent passionné de rafting en eaux blanches, Robert F. Kennedy Jr était de passage à Montréal, hier, accompagné du président d'une entreprise de tourisme d'aventure, Éric Hertz, pour soutenir la coalition contre la construction du barrage qui inonderait une partie du parcours de rafting.

«Il n'existe pas de meilleure rivière de rafting à l'est des montagnes Rocheuses», a déclaré le fils du célèbre homme politique américain assassiné en 1968, qui n'avait que des éloges à faire à propos de cette étendue sauvage. «C'est comme avoir le Mona Lisa [La Joconde] dans son grenier, alors avant de le vendre à une vente de garage pour 15 \$, regardez la valeur et le

potentiel de cette ressource si elle était développée pour un objectif différent de l'hydroélectricité», a-t-il lancé, demandant au gouvernement de mettre un frein au projet afin de préserver ce milieu sauvage.

Mais le promoteur du barrage, Jacky Cerceau, président d'Hydroméga, voit les choses différemment. «Mon projet, sans empêcher aucunement le rafting, permettra des retombées locales de 600 000 \$ par année, récurrentes pendant 25 ans, ce qui fait un total de 15 millions, a-t-il avancé. Jusqu'à présent, il y a moins de 300 personnes qui ont fait le voyage [de rafting], et il n'y a jamais eu la moindre retombée locale.»

Hydroméga entend entamer les constructions de sa centrale électrique d'une puissance de 40 mégawatts (MW) dès janvier prochain, en vue de vendre de l'électricité à Hydro-Québec dès octobre 2006, et ainsi «soutenir le réseau local qui n'a pas de centrale sur une distance de 400 km, et qui alimente toute la

VOIR PAGE A 8: KENNEDY

Les antidépresseurs sont à nouveau montrés du doigt

Santé Canada fait une mise en garde contre l'utilisation de certains de ces médicaments pendant la grossesse

LOUISE-MAUDE RIOUX SOUCY

Les antidépresseurs sont encore une fois sur la sellette. L'alarme vient cette fois de Santé Canada qui a jugé bon hier de mettre en garde la population contre l'utilisation de certains antidépresseurs pendant la grossesse — dont les très connus et très prescrits Prozac, Paxil et Effexor — en raison d'effets indésirables sur le nouveau-né pouvant nécessiter une hospitalisation prolongée.

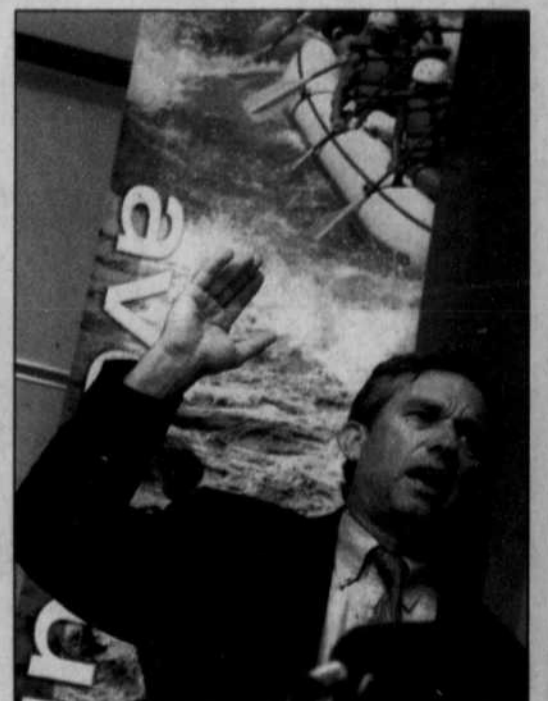
Selon Santé Canada, des études tant canadiennes qu'internationales ont démontré que certains poupons dont les mères avaient pris des antidépresseurs ont éprouvé des complications à la naissance nécessitant une aide à la respiration et une alimentation par sonde. Ces complications ont pris plusieurs formes, allant des difficultés à respirer ou à se nourrir à des crises épileptiques, une rigidité musculaire, de la nervosité et des pleurs constants.

L'avis émis par Santé Canada préconise la vigilance et ne devrait pas être interprété autrement, met toutefois en garde le Dr Maria Valois, interniste au Scarborough Grace Hospital de Toronto. «Une dépression non traitée présente un risque, et pour la mère et pour le fœtus ou l'enfant. C'est sous cet angle que l'avis de Santé Canada a été orienté», explique celle qui a aussi travaillé au centre de référence pour les femmes enceintes Motherisk, dans la Ville reine.

Même son de cloche du côté des pharmaciens. «C'est un sujet chaud, en fait c'est "le" sujet d'actualité dans tous les colloques auxquels j'ai assisté récemment», confirme Brigitte Martin, pharmacienne d'établissement de santé à l'hôpital Sainte-Justine.

«Ce qu'on sait pour le moment, c'est que les effets sur l'enfant sont transitoires et bénins», dit la pharmacienne Brigitte Martin

VOIR PAGE A 8: ANTIDÉPRESSEURS



M. Kennedy, de passage hier à Montréal: «Il n'existe pas de meilleure rivière de rafting à l'est des montagnes Rocheuses.»

INDEX

Annonces.....	B 5	Idées.....	A 7
Avis publics..	B 4	Météo.....	B 5
Culture.....	B 8	Monde.....	A 5
Décès.....	B 5	Mots croisés..	B 4
Économie.....	B 1	Sports.....	B 6
Éditorial.....	A 6	Télévision.....	B 7



LE MONDE

AFGHANISTAN

Scission au sein des talibans

SAÏD ALI ACHAKZAI

Chaman, Pakistan — Une scission se serait produite au sein du mouvement des talibans, chassés du pouvoir en décembre 2001 à Kaboul par l'intervention américano-alliée en Afghanistan qui a suivi les attentats du 11 septembre précédent aux États-Unis.

Selon Sabir Momine, ancien commandant adjoint des opérations des talibans dans le sud de l'Afghanistan, fief des anciens étudiants islamistes, le groupe dissident «Taliban Djamiat Djâch-e-Muslimine» (Armée musulmane du groupe des talibans) ne reconnaît plus d'autorité au mollah Mohammad Omar. Ce dernier, tout comme son «invité» saoudien Oussama ben Laden, reste introuvable depuis l'opération occidentale en cours en Afghanistan depuis 2001.

Momine a déclaré hier à Reuters qu'un tiers environ des vestiges des talibans qui continuent la résistance contre étrangère s'est rallié à cette nouvelle direction qui rejette l'autorité du mystérieux mollah borgne, l'un des hommes les plus recherchés du monde pour avoir permis au réseau al-Qaïda de Ben Laden de s'établir dans son pays.

Le chef de la dissidence, selon Momine, est le Mollah Ayed Mohammad Akbar Aga, un chef militaire de 45 ans originaire de Kandahar, le bastion des talibans, dont Omar est aussi originaire.

Selon le mollah Mansour, porte-parole du nouveau groupe, Omar a perdu toute influence sur les chefs militaires importants des talibans qui résistent depuis deux ans et demi à la présence militaire étrangère, notamment dans leur fief pachoutne du Sud et du Sud-est. «L'objectif de notre groupe n'est pas d'affaiblir la guerre sainte contre les occupants, mais de la renforcer, a souligné Mansour. D'autres groupes peuvent se former. Notre objectif, c'est la guerre sainte. Il n'y aura pas de répit dans notre djihadisme tant que des forces américaines resteront dans le pays.»

Démenti du porte-parole d'Omar

Près d'un millier de personnes ont péri durant l'année écoulée en Afghanistan dans la poursuite des combats, imputée essentiellement à la résistance des talibans qui veulent, outre le départ des troupes étrangères, perturber les élections que la communauté internationale prévoit de garantir en octobre et avril prochains.

Selon Momine, les talibans ont souffert ces deux dernières années de dissensions internes et d'une faiblesse sérieuse de leadership. Cela a conduit, selon lui, à un congrès qui s'est tenu durant deux semaines dans le sud de l'Afghanistan en présence des principaux chefs militaires et politiques.

Cette scission intervient juste un an après la création par Omar d'un Conseil de 10 membres destiné à mieux coordonner la résistance à l'occupation étrangère, une initiative qui s'était soldée par une recrudescence de la guérilla islamiste. Selon un fidèle du mollah Omar, Hamed Agha, le mouvement taliban n'est pas atteint. Les membres du nouveau groupe, selon lui, «ne sont pas, fondamentalement des talibans». «Tous les chefs militaires talibans sont unis sous la bannière du mollah Omar. Si ce groupe s'organise contre les ennemis de l'Afghanistan, qu'il soit le bienvenu.»

Certains éléments talibans ont conservé des liens avec al-Qaïda ainsi qu'avec les forces islamistes de l'ancien premier ministre afghan Goulboudine Hekmatyar. Les États-Unis, qui fournissent l'essentiel des 18 000 troupes qui traquent éléments talibans et d'al-Qaïda en Afghanistan, n'étaient pas immédiatement en mesure de confirmer l'existence d'une scission dans les rangs des islamistes, ni de prédire quelles en seraient les éventuelles conséquences sur le terrain.

Reuters

L'Eurocorps à la tête de la FIAS

Kaboul — L'Eurocorps a pris hier la tête des forces de maintien de la paix dépêchées par l'ONU en Afghanistan, deux mois jour pour jour avant l'élection présidentielle, alors que six talibans ont été tués dimanche dans des combats les opposant à des forces gouvernementales dans le sud du pays.

Le général français Jean-Louis Py a pris le commandement pour les six prochains mois de la Force internationale d'assistance à la sécurité (FIAS) en lieu et place du lieutenant général canadien Rick Hillier pour ce qui constitue la première mission de l'Eurocorps en dehors de l'Europe. «Je pense qu'il est très important pour l'Union européenne de faire partie de cette opération sous l'égide de l'OTAN», a déclaré Py, qui a pris le commandement de l'Eurocorps en septembre dernier après avoir servi en Bosnie au milieu des années 1990.

Alors que le sud de l'Afghanistan est encore très instable, Py s'est montré confiant sur la capacité de la FIAS assurer à Kaboul le bon déroulement de l'élection présidentielle, que des nostalgiques du régime taliban ont promis de perturber. «Nous avons placé tellement de soldats à Kaboul. Mais, en plus de cela, j'ai confiance dans le peuple de Kaboul», a souligné Py au cours d'une cérémonie très discrète au quartier général de Hsaf à Kaboul.

Des forces gouvernementales ont tué dimanche six de ces combattants talibans dans le sud de l'Afghanistan. Les six hommes sont morts lors d'affrontements avec les forces de sécurité afghanes dans le district de Chah Ouali Kot dans la province de Kandahar, l'ancien bastion des talibans, a annoncé hier le gouverneur de la province voisine d'Uruzgan, Djan Mohammad Khan.

A une semaine de la fin de l'inscription sur les listes électorales, plus de neuf millions d'Afghans se sont déjà inscrits, un nombre bien au-delà des prévisions les plus optimistes. L'OTAN avait décidé lors du sommet d'Istanbul en juin de renforcer durant la période électorale son contingent en Afghanistan. Mais ces renforts n'ont pas encore été déployés sur place.

Reuters

Un accident nucléaire fait quatre victimes au Japon

ELAINE LIES

Tokyo — Quatre personnes sont décédées hier à la suite d'une fuite de vapeur dans une centrale nucléaire de l'ouest du Japon, mais les autorités locales assurent qu'il n'y a pas eu de radiations en dehors des installations.

La police avait d'abord fait état de cinq morts dans cet accident survenu à la centrale de Mihama, dans la préfecture de Fukui, à 320 km au nord-ouest de Tokyo. C'est l'accident le plus meurtrier qu'ait connu le Japon sur une installation nucléaire. Le ministère de l'Économie, du Commerce et de l'Industrie a indiqué qu'une dizaine de victimes, dont certaines dans un état grave, avaient été hospitalisées après l'accident.

Les autorités locales ont annoncé qu'il n'y avait pas de fuites radioactives hors des installations où se trouvent les turbines d'un réacteur de la centrale. La chaîne de télévision NHK a rapporté qu'il n'y avait pas eu de radiation non plus à l'intérieur des installations.

«Aucun élément radioactif n'était contenu dans la fuite de vapeur [...] Nous avons reçu des informations indiquant qu'il n'y avait pas eu de radiations dans l'environnement immédiat de cette fuite», a déclaré un responsable de l'agence de sûreté nucléaire et industriel lors d'une conférence de presse.

La peur du nucléaire est avivée

La société exploitante Kansai Electric a annoncé qu'elle avait fermé à 15h28 locales une unité de sa centrale après la fuite. Celle-ci a eu lieu dans la partie des installations où se trouvent les turbines du réacteur n° 3. La centrale de Mihama fut la première construite par Kansai et son premier réacteur nucléaire a été mis en service en novembre 1970.



KYODO REUTERS

Fuite de vapeur

Kansai a dit s'employer à déterminer la cause de la fuite de vapeur, dont la température a atteint les 200 °C d'après les médias locaux, et n'a pas pu indiquer quand l'unité serait remise en marche.

Le premier ministre japonais, Junichiro Koizumi, a dit ne pas connaître les détails de l'accident, mais il a affirmé que tout devait être fait pour «déterminer la

cause de l'accident, éviter qu'il ne se reproduise et appliquer les mesures de sécurité.

Les autorités de la préfecture de Fukui ont fait savoir que l'accident faisait l'objet d'une enquête, mais un porte-parole du ministère du Commerce a d'ores et déjà affirmé qu'il n'y avait eu aucun problème technique au niveau du noyau du réacteur nucléaire de la centrale.

L'accident le plus grave enregistré précédemment sur une installation nucléaire au Japon avait eu lieu dans une usine de traitement de l'uranium à Tokaimura, au nord de Tokyo, le 30 septembre 1999. Des radiations avaient causé la mort de deux ouvriers et nécessité l'évacuation de centaines de riverains.

Sur une autre installation nucléaire, l'entreprise TEPCO (Tokyo Electric Power) a affirmé hier avoir fermé une unité nucléaire dans son usine de Fukushima-Dainin, en raison d'une fuite d'eau.

Par la suite, un début d'incendie, vite maîtrisé, s'est déclenché dans un site de déchets nucléaires de la région de Shimane, dans l'ouest du Japon.

En avril 2003, TEPCO avait dû fermer temporairement ses 17 centrales nucléaires. L'entreprise avait reconnu avoir falsifié des documents portant sur la sécurité de ses installations depuis plus d'une décennie, révélations qui avaient ébranlé la confiance des Japonais envers l'énergie nucléaire.

Un grand nombre de villes japonaises ont tenu par le passé des référendums sur l'arrêt de la construction de centrales supplémentaires. L'accident de Mihama, qui survient le jour anniversaire de l'explosion nucléaire de Nagasaki, risque d'aviver encore un peu plus cette méfiance des Japonais à l'égard du nucléaire, qui répond au tiers des besoins énergétiques du pays.

Reuters

DARFOUR

L'hépatite E se met de la partie

L'Organisation mondiale de la santé (OMS) a confirmé une flambée de cas d'hépatite E au Darfour (ouest du Soudan), a indiqué hier un porte-parole de l'organisation, Fadel Chaïb.

L'OMS avait recensé au moins une vingtaine de cas suspects «un peu partout au Darfour» et la présence du virus de l'hépatite E a été confirmée dans plusieurs de ces cas par des analyses menées au Caire, a précisé Fadel Chaïb.

Ces analyses ont été décidées à la suite de l'apparition de cas de jaunisse — un symptôme de l'hépatite, mais aussi d'autres affections comme la fièvre jaune — dans tout le Darfour, notamment dans le nord et l'ouest de la province, ravagée par un conflit entre milices pro-gouvernementales et rebelles.

L'hépatite E est une maladie virale liée aux conditions sanitaires et transmise par de l'eau contaminée ou des aliments souillés. Son apparition, a souligné le porte-parole, montre la nécessité d'améliorer l'accès à l'eau potable au Darfour et de renforcer la surveillance épidémiologique, surtout depuis le début de la saison des pluies dans la région.

L'insécurité demeure dans certaines régions du Darfour où des attaques de villageois sont encore commises par des individus armés parfois aidés par des hommes en uniforme, a par ailleurs indiqué hier Fred Eckhard, porte-parole du secrétaire général des Nations unies, Kofi Annan.

Selon M. Eckhard, qui citait lors de son point de presse le Bureau de Coordination des Affaires humani-

taires (OCHA) de l'ONU, «la situation sur le plan de la sécurité reste précaire, avec de nouveaux actes de violence contre des civils qui résultent en leur déplacement, dans le nord et le sud du Darfour».

Pressions pour le retour

«Des miliciens soupçonnés d'être des Djandjawiés ont attaqué environ 35 familles à Tawila [nord Darfour] samedi, a-t-il dit. Des informations continuent d'arriver sur des attaques menées par des hommes à cheval ou à dos de chameau et soutenues par des hommes en uniforme et des véhicules militaires dans le sud du Darfour».

Dans le nord, «il y a des informations selon lesquelles les autorités soudanaises offrent jusqu'à 100 000 dinars soudanais, soit près de 400 dollars, aux dirigeants des groupes de personnes déplacées pour qu'ils persuadent ces personnes de retourner volontairement vers leurs villages d'origine». «Malgré ces pressions, les personnes déplacées choisissent de rester là où elles sont, pour des raisons de sécurité», a ajouté M. Eckhard.

L'Union africaine (UA) a reporté hier sa décision concernant l'envoi d'une force de maintien de la paix au Darfour, afin de définir les modalités d'un tel déploiement, a-t-on appris auprès de l'UA. Le Conseil de paix et de sécurité de l'UA, l'un des principaux organes de l'organisation panafricaine, avait entamé ses discussions hier après-midi.

Cette réunion devait permettre de prendre une décision pour transformer ou non en force de maintien de la paix la force de protection composée de 300 hommes qui doit

être déployée avant le 15 août au Darfour afin de protéger les quelque 120 observateurs de l'UA déjà sur place, avait déclaré plus tôt à l'AFP le directeur du département paix et sécurité à l'UA, Sam Ibok.

Le Nigeria et le Rwanda ont annoncé qu'ils étaient prêts à participer à une telle force.

L'ambassadeur du Soudan en Éthiopie et pour l'UA, Osman Al-Sayyed, a indiqué à l'AFP que Khartoum se prononcera sur la question d'une force de maintien de la paix une fois qu'il en aura été informé formellement par le conseil de l'UA.

Enfin, l'Union européenne a fait savoir hier que sa mission sur place n'avait pas trouvé la preuve de l'existence d'un génocide au Darfour, même si à ses yeux les actes de violence dans la province soudanaise sont multiples.

«Nous ne sommes pas là-bas dans une situation de génocide. Mais il est clair que des tueries généralisées sont en cours, sans bruit et doucement, et que l'on constate que des villages sont incendiés à grande échelle», a déclaré Pieter Feith, conseiller du responsable de la politique extérieure de l'UE, Javier Solana.

Le Congrès américain a qualifié de «génocide» les violences perpétrées contre des villages noirs du Darfour par les milices arabes «djandjawiés». Lors d'une conférence de presse, Feith a déclaré qu'il avait des doutes quant à la volonté du gouvernement soudanais d'agir pour désarmer les miliciens.

Agence France-Presse et Reuters

Découverte d'un important charnier en Bosnie

Sarajevo — Un important charnier a été découvert dans un terrier dans l'est de la Bosnie, ont annoncé hier des experts médico-légaux. Il pourrait contenir les corps d'environ 350 musulmans qui avaient disparu de la prison de Foca, à environ 70 km au sud-est de Sarajevo, lors de la guerre de Bosnie (1992-1995).

Sur indication d'un témoin non identifié, les experts ont examiné les déchets miniers qui ont révélé la présence de restes humains. Selon le responsable du chantier, Amor Masovic, il s'agirait de musulmans détenus dans l'ancienne prison de Foca.

La ville avait été une des premières à tomber aux mains des bosno-serbes en 1992. Le terrier où a été découvert le charnier est situé près du village de Miljevina. Après la guerre, environ 400 personnes avaient disparu de la prison. Leurs corps auraient été jetés dans plusieurs charniers. Une cinquantaine de corps seulement ont été découverts.

M. Masovic a déclaré à la radio bosniaque que les 350 victimes pourraient avoir été enterrées dans ce charnier. Les exhumations devraient prendre deux semaines. Les experts médico-légaux du pays et de l'ONU ont jusqu'à présent retiré 16 500 corps de plus de 300 charniers depuis la fin de la guerre. Le conflit avait fait 250 000 morts, et plus de 20 000 personnes sont toujours portées disparues.

Associated Press

EN BREF

Terry Nichols condamné 161 fois à la prison à vie

Chicago — Terry Nichols, complice dans l'attentat d'Oklahoma City qui avait fait 168 morts en 1995, a été condamné 161 fois à la prison à vie sans possibilité de libération par la Justice fédérale en 1998, pour la mort de huit agents du FBI (police fédérale) dans l'attentat perpétré trois ans plus tôt contre l'immeuble fédéral d'Oklahoma City par Timothy McVeigh. Le 19 avril 1995, ce dernier avait fait sauter une camionnette remplie d'explosifs au pied de l'immeuble qui avait été en grande partie détruit. Cent soixante-huit personnes, dont 19 enfants, avaient été tués et environ 500 blessés lors de cet attentat qui, à l'époque, était le plus meurtrier jamais perpétré sur le sol américain. Arrêté peu après l'attentat, Timothy McVeigh avait été condamné à mort et exécuté le 11 juin 2001. — AFP

Attentat à Istanbul

Istanbul — L'explosion de deux bombes tôt ce matin dans deux quartiers touristiques d'Istanbul a provoqué la mort d'une personne et blessé sept autres, a rapporté l'agence semi-officielle Anatolie, citant la police. Deux attentats quasi-simultanés à l'explosif ont visé vers 2h locales deux hôtels des districts de Laleli et de Sultanahmet, sur la rive européenne, où descendent généralement les nombreux touristes étrangers visitant la première métropole de Turquie qui compte quelque 12 millions d'habitants. Pour le chef de la police d'Istanbul, Celalettin Cerrah, «tout laisse supposer pour l'instant qu'il s'agit d'une attaque terroriste». Selon la chaîne d'information CNN-Turk, deux Néerlandais, deux Chinois, une Ukrainienne, un Turkmène et un Turc ont été blessés. Par ailleurs, deux autres bombes ont explosé à 3h dans le district d'Esenyurt dans un important complexe de stockage de gaz liquéfié, sans faire de victimes mais provoquant des dégâts, ont rapporté les chaînes de télévision. — AFP

ÉTATS-UNIS

McCain, le franc-tireur, joue une fois à gauche, une fois à droite

PETER MACKLER

Washington — Le sénateur républicain John McCain justifie une fois de plus sa réputation de franc-tireur en donnant alternativement un coup de main dans la course à la Maison-Blanche tant au président George Bush qu'à son rival démocrate John Kerry.

Ce sénateur, réélu à trois reprises dans l'État de l'Arizona, est devenu au fil du temps une carte maîtresse dans la bataille qui oppose le président sortant républicain Bush à Kerry.

Tout en étant républicain, il a été un temps courtisé par Kerry qui aurait eu l'intention — rien n'a été officiellement confirmé — de lui offrir le poste de vice-président.

McCain, 67 ans, apparemment très à l'aise dans ce rôle d'arbitre est venu successivement à la rescousse des deux candidats ces derniers mois. Il va accompagner aujourd'hui et demain le président Bush sur le terrain en Floride, au Nouveau-Mexique et en Arizona, trois États clés dans la course à la présidence et où McCain jouit d'une grande popularité.

Il va apparaître au côté de Bush alors que, quelques jours auparavant, il était intervenu ouvertement en faveur de Kerry après qu'un spot publicitaire avait accusé le sénateur du Massachusetts, un ancien combattant de la guerre du Vietnam, d'avoir menti sur son passé et sur ses prouesses militaires.

McCain, ancien prisonnier de guerre pendant la guerre du Vietnam, a qualifié le spot publicitaire, financé par une association conservatrice, de «malhonnête et indigne» et a appelé la Maison-Blanche à prendre fermement ses distances.

Le sénateur a accepté de faire campagne pour Bush,

mais a prévenu qu'il ne participerait à aucune attaque personnelle dirigée contre le candidat démocrate, avec qui il entretient des liens d'amitié, les deux hommes ayant travaillé ensemble sur le dossier du Vietnam.

McCain a ainsi refusé d'endosser la théorie prônée par le clan Bush et consistant à faire passer Kerry pour un indécis, incapable de prendre des décisions sur les questions de sécurité. «Je ne pense pas qu'il soit faible sur la défense», a dit McCain en mars.

Le sénateur de l'Arizona a plusieurs fois participé à des campagnes télévisées de Bush et a été souvent vu dans son sillage sur le terrain. Ses diverses interventions sont utilisées au maximum par les républicains qui cherchent à tout prix à «capitaliser» sur McCain et à neutraliser ainsi le soutien qu'il pourrait apporter à Kerry.

McCain paraît satisfait de ce rôle de «conscience» et d'arbitre de la campagne et est devenu un habitué des interventions télévisées. Et s'il se déclare à 100 % derrière Bush, il reste malgré tout des traces de la lutte que les deux hommes ont menée dans la course à l'investiture républicaine en 2000.

Ils ont eu, il y a quatre ans, des mots très durs l'un envers l'autre comme la fameuse remarque lancée par McCain à l'adresse de Bush lui demandant de ne plus l'approcher: aujourd'hui ils disent avoir enterré la hache de guerre, mais, lors de l'attaque sur Kerry, McCain n'a pas manqué de rappeler la ferocité de la bataille qui l'avait opposée à Bush.

Par ailleurs McCain ne s'est pas privé de critiquer les «erreurs» de Bush concernant la manière de gérer la guerre en Irak.

Agence France-Presse



Jean-Louis Py



John McCain

ACTUALITÉS

VIOLENCE

SUITE DE LA PAGE 1

Les gangs de rues ont-ils pris totalement la place des motards à Montréal? Non, insiste M. Sarazin, selon qui, ce sont toujours «les Hells qui contrôlent le centre-ville», malgré les succès de l'opération «printemps 2001».

Cependant, alors que les gangs de rues, autrefois, étaient responsables du trafic et de la vente de drogue aux très jeunes, il semble qu'ils soient de plus en plus mêlés directement au crime organisé à proprement parler (trafic de stupéfiants et prostitution juvénile). S'approvisionnant en drogue auprès des bandes de motards, ils exécutent des tâches de vente de drogue et de protection de territoires. C'est précisément une guerre de zones qui explique en grande partie les événements des derniers jours, selon Jean-Guy Gagnon, coordonnateur du secteur sud pour le SPVM.

Défis

Pas facile, la lutte contre la criminalité des gangs de rues, a expliqué hier M. Sarazin. D'abord, ils sont difficiles à infiltrer, car ils proviennent de «diverses communautés», notamment haïtienne et jamaïcaine. M. Jean-Guy Gagnon assure que les policiers ne céderont pas à la tentation du «profilage racial», technique qui cible les membres de certains groupes ethniques. Aussi, «il y a des Québécois [de souche] mêlés à tout cela», a-t-il précisé.

Il y aurait en tout une dizaine de gangs de rue principaux à Montréal, parmi lesquels on trouve les Beaux-gars, le CDP (Crime Down Pussies) et les Syndicate. Autour de ceux-ci gravitaient des bandes émergentes difficiles à identifier.

Autres difficultés, soulignées par M. Sarazin: les gangs fonctionnent de manière peu hiérarchisée. Et l'appartenance à un gang changerait régulièrement. «Un individu peut appartenir à un groupe pendant trois semaines et puis décider d'en sortir ou de se joindre à un autre groupe», explique M. Gagnon.

À ce compte, avoue M. Sarazin, il était plus aisé de suivre les motards. En outre, les membres de gangs seraient imprévisibles, agiraient de façon impulsive, improvisée et seraient «mal organisés». Enfin, les membres de gangs victimes d'agression ne collaboreraient pratiquement pas avec les policiers, refusant par exemple de donner des descriptions de leur agresseur.

Familles

Les policiers et le maire ont par la suite lancé hier un appel aux parents pour qu'ils surveillent leurs enfants. Les gangs de rues commencent à les solliciter vers l'âge de 10 ans. Il y a des signes qui devraient mettre la puce à l'oreille des parents. Par exemple: un garçon qui se met à porter des vêtements de luxe, qui obtient un nouveau cellulaire ou qui se met à porter un télé-averseur ou semble avoir plus d'argent que d'habitude.

Le Devoir

Hôtel de ville protégé?

Signe du climat d'insécurité qui a saisi l'hôtel de ville? L'entrée n'y a pas été facile, hier, pour les journalistes qui n'avaient pas leur carte de presse, alors que la sécurité avait resserré ses contrôles. Un agent a expliqué au Devoir que «des personnes non autorisées» sont récemment entrées à l'hôtel de ville et se sont présentées au bureau du maire «pour lui faire des menaces». Ce que le maire de Montréal a vigoureusement infirmé hier, parlant «d'affirmations totalement non fondées» et précisant: «Je n'ai pas de garde du corps, je n'ai jamais demandé de sécurité, je me promène en toute sécurité à Montréal, j'ai fait le tour de Montréal pendant toute la fin de semaine sans crainte.» — AR

LE DEVOIR

Les bureaux du Devoir sont situés au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec), H3A 3M9 ☎ Place-des-Arts Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h. Renseignements et administration: (514) 985-3333

Le site Internet du Devoir: www.ledevoir.com

Comment nous joindre?

La rédaction

Au téléphone (514) 985-3333
Par télécopieur (514) 985-3360
Par courriel redaction@ledevoir.com

L'agenda culturel

Au téléphone (514) 985-3346
Par télécopieur (514) 985-3390

La publicité

Au téléphone (514) 985-3399
Par télécopieur (514) 985-3390
Extérieur de Montréal 1-800-363-0305 (sans frais)

Les avis publics et appels d'offres

Au téléphone (514) 985-3344
Par télécopieur (514) 985-3340
Par courriel avisdev@ledevoir.com

Les avis de décès (Le Mémorial)

Au téléphone (514) 525-1149
Par courriel info@lememorial.com

Les petites annonces et la publicité par regroupement

Au téléphone (514) 985-3322
Par télécopieur (514) 985-3340

Service à la clientèle et abonnements

Au téléphone (514) 985-3355
du lundi au vendredi de 7h30 à 16h30
Par télécopieur (514) 985-9567
Par courriel abonnements@ledevoir.com
Extérieur de Montréal 1-800-463-7559 (sans frais)

Le Devoir peut, à l'occasion, mettre la liste d'adresses de ses abonnés à la disposition d'organisations reconnues dont la cause, les produits ou les services peuvent intéresser ses lecteurs. Si vous ne souhaitez pas recevoir de correspondance de ces organisations, veuillez en avoir notre service à la clientèle.

Le Devoir est publié du lundi au samedi par Le Devoir Inc. dont le siège social est situé au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal, Québec, H3A 3M9. Il est imprimé par Imprimerie Québec St-Jean, 800, boulevard Industriel, Saint-Jean-sur-Richelieu, division de Imprimeries Québec Inc., 612, rue Saint-Jacques Ouest, Montréal. L'Agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans Le Devoir. Le Devoir est distribué par Messageries Dynamiques, division du Groupe Québec Inc., 900, boulevard Saint-Martin Ouest, Laval. Envoi de publication — Enregistrement n° 0658. Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec.

SUITE DE LA PAGE 1

«Nous avons reçu une requête d'un membre du Conseil de la province pour un arrêt des combats pendant quelques heures dans le centre-ville pour permettre l'évacuation des blessés», a affirmé M. Zorfi. Nous avons accepté. Cela a commencé à 15h et c'est maintenant terminé.»

La violence s'est poursuivie parallèlement dans le reste du pays où un nouvel attentat suicide à la voiture piégée a fait sept morts irakiens, dont cinq policiers, et 17 autres blessés, dont un vice-gouverneur de la province de Diyala, près de Baaqouba, au nord-est de Bagdad.

Le couvre-feu a été imposé à Sadr City, le quartier chiite de Bagdad, après les dernières violences entre partisans de Sadr et les forces américaines qui ont fait des dizaines de victimes.

À Bassora, dans le sud de l'Irak, un soldat britannique a été tué dans des affrontements avec des insurgés, selon le ministère britannique de la Défense.

Des insurgés ont attaqué dimanche soir et hier matin deux bureaux du parti du premier ministre par intérim Iyad Allaoui à Nasiriya et dans les environs et ont demandé à ses partisans de quitter la ville.

L'assaut de dimanche soir a eu lieu dans la ville même, située à 300 kilomètres au sud de Bagdad. Des images vidéo de l'attaque ont été obtenues hier par l'Associated Press. On y voit quatre hommes armés se présentant comme membre de l'Organisation du Jihad islamique en train d'attaquer les bureaux du parti du premier ministre par intérim. Ils enfoncent les portes et poussent à l'extérieur les personnes qui se trouvaient dans le bâtiment, puis répandent de

SUITE DE LA PAGE 1

Pour la spécialiste en néonatalogie, il ne fait aucun doute que l'avis ne doit pas être pris comme une simple interdiction. «On doit garder en tête les risques liés au médicament, mais aussi ceux liés à une condition maternelle non traitée», rappelle-t-elle.

La prise d'antidépresseurs chez les femmes enceintes est une situation relativement courante, la dépression se présentant souvent chez les femmes lorsqu'elles sont en âge d'avoir des enfants. «C'est sûr qu'il est préférable d'arrêter le traitement parce que ce sont des agents que l'on ne connaît pas encore très bien, explique encore Brigitte Martin. Mais si les symptômes de la patientes sont très importants et que toutes les mesures non pharmacologiques ne suffisent pas, on va continuer le traitement parce qu'on veut avant tout une maman qui peut fonctionner au quotidien.»

À cet égard, il est à noter que ce ne sont pas tous les antidépresseurs qui sont montrés du doigt par Santé Canada mais des inhibiteurs spécifiques du recaptage de la sérotonine et d'autres antidépresseurs pour lequel l'organisme a émis une liste exhaustive. Au banc des accusés: le bupropion (Zyban), généralement utilisé pour traiter la dépression ou favoriser la désaccoutumance au tabac, le citalopram, le fluoxétine (Prozac), la fluvoxamine, la mirtazapine, le paroxétine (Paxil), la sertraline et la venlafaxine (Effexor).

Outre le bupropion ou la mirtazapine, dont on ignorait les effets, les autres antidépresseurs nommés ici étaient déjà reconnus pour causer à l'occa-

SADR

l'essence dans les bureaux et y mettent le feu. Les membres du parti présents dans les bureaux n'ont pas été blessés ni maltraités.

Selon le capitaine Haydar Abboud, de la police de Nasiriya, une autre attaque a eu lieu hier matin contre un autre bureau du parti à Al Shatra, une ville située à 50 kilomètres plus au nord.

Deux chauffeurs routiers libanais enlevés la semaine dernière en Irak ont été libérés hier, a par ailleurs déclaré l'épouse de l'un des deux hommes.

Deux camionneurs jordaniens capturés en Irak il y a deux semaines par des activistes exigeant le retrait de ce pays de leur employeur travaillant pour le compte de l'armée américaine ont également recouvré la liberté.

Sur le plan politico-judiciaire, un juge a émis des mandats d'arrêt contre Ahmad Chalabi et son neveu Salem. Le chef du Congrès national irakien (CNI) est accusé de fraude et d'avoir écopé de la fausse monnaie.

«Ils seront arrêtés dès qu'ils retourneront en Irak et comparaitront devant une chambre du tribunal qui décidera s'ils seront déferés pour un procès devant une autre cour», a déclaré Zouheir al-Maliki dans une interview à l'AFP à Bagdad.

Ahmad Chalabi, qui se trouve actuellement à Téhéran, s'est déclaré prêt à rentrer en Irak. Salem Chalabi, qui dirige le Tribunal spécial irakien (TSI) chargé de juger l'ancien président irakien Saddam Hussein, est à Londres.

De son côté, le ministre irakien des Affaires étrangères Hoshyar Zebari a assuré que le mandat d'arrêt contre Ahmad Chalabi n'avait pas de caractère politique.

Enfin, en raison des menaces proférées par des miliciens chiites, le pompage de pétrole dans le sud

de l'Irak a été suspendu hier, selon la Compagnie de pétrole du sud de l'Irak.

L'architecte de l'intervention en Irak en 2003, le général américain à la retraite Tommy Franks, a affirmé hier qu'il régnait aujourd'hui dans ce pays une belle «pagaille», mais qu'il ne regrettrait pas l'invasion malgré l'absence d'armes de destruction massive (ADM).

Évoquant ceux qui ont choisi de «servir en Irak pour essayer d'ôter un peu de confusion à cette pagaille», l'ancien chef du commandement central (Centcom), a affirmé: «C'est une pagaille, j'espère n'offenser personne en disant cela, mais c'est réellement une pagaille», lors d'une conférence au Club de la presse de Washington.

Il a, par ailleurs, regretté avec insistance que les États-Unis «aient permis à l'Afghanistan d'héberger des chefs terroristes pendant des années» avant l'intervention d'octobre 2001, répétant deux fois la phrase en détachant distinctement chaque mot.

Quand la commission d'enquête sur le 11 septembre 2001 lui a demandé ce qui aurait pu être fait pour éviter ces attentats, il leur a répondu: «Je suppose qu'on peut lancer beaucoup d'accusations contre Bush et contre Clinton avant lui mais, en réalité, les terroristes cherchaient à nous attaquer» depuis l'attente contre les Marines à Beyrouth en 1983, qui avait fait 241 morts.

Évoquant la menace du terrorisme, il a affirmé: «Nous sommes encore loin d'en avoir terminé, nos petits enfants sont encore loin d'être en sécurité et cela va être le cas pendant un moment, quel que soit le résultat de l'élection» présidentielle du 2 novembre.

Agence France-Presse et Associated Press

ANTIDÉPRESSEURS

sion des complications à la naissance. «Lorsque les mères prennent des antidépresseurs, on voit souvent des enfants plus irritables à la naissance, des enfants qui ont une certaine rigidité, qui pleurent facilement. Cela commence dans les premières heures suivant la naissance et cela dure quelques jours», explique Brigitte Martin.

Deux hypothèses peuvent expliquer ce phénomène. Soit l'enfant a le médicament en lui et il y réagit à sa manière, ce qui se traduit par des effets secondaires comme l'irritabilité ou la rigidité, soit il éprouve un symptôme de privation ou de retrait. Selon la pharmacienne, cette dernière option est moins probable, puisque le médicament reste dans le système de l'enfant pendant plusieurs jours alors que les effets apparaissent des les premières heures.

Quant à d'éventuelles conséquences sur le développement ultérieur de l'enfant, les spécialistes restent prudents, faute de données substantielles, ces médicaments étant encore trop récents pour avoir fait l'objet d'une recherche poussée. «Ce qu'on sait pour le moment, c'est que ce sont des effets qui sont transitoires et bénins si bien que cela ne justifie pas qu'on arrête le traitement d'une femme qui en a besoin pour fonctionner», tranche Mme Martin.

Idem pour l'allaitement maternel, preuves à l'appui cette fois. En effet, tous les médicaments, sauf le Prozac, passent très peu dans le lait maternel, si bien que la prise d'antidépresseurs n'est d'aucun risque pendant l'allaitement, affirme la pharmacienne. «Pour le Prozac, on rapporte des coliques,

des enfants qui dorment moins bien, mais c'est plutôt anecdotique.»

Dans la plupart des cas mis en lumière par Santé Canada, l'antidépresseur avait été pris durant le troisième trimestre de la grossesse. L'organisme invite donc les médecins qui ne peuvent interrompre le traitement de leur patiente à réduire graduellement la dose médicamenteuse durant le troisième trimestre de la grossesse.

La situation est d'autant plus délicate qu'il n'existe pas de médicaments de remplacement. «On a des données rassurantes en grossesse pour ces médicaments-là; on sait que ce ne sont pas des médicaments qui peuvent causer des malformations et qu'ils sont généralement bien tolérés», rappelle Brigitte Martin. On essaie toujours d'avoir la dose minimale efficace, mais si les symptômes sont intolérables pour la mère, on va continuer le traitement.»

Encore une fois, des bémols s'imposent. «Il ne faut surtout pas arrêter un traitement sans avis médical. Des cas de suicide chez la femme enceinte et la femme qui venait d'accoucher ont défrayé les manchettes ici à Toronto. Il faut savoir qu'il y a des risques tangibles à ne pas traiter une dépression», met en garde le Dr Maria Valois.

En attendant des études plus approfondies sur le sujet, Santé Canada a fait savoir hier qu'il collaborait avec les fabricants des médicaments en question afin de mettre à jour les renseignements apparaissant sur l'étiquette et d'y ajouter les mesures de précaution nécessaires.

Le Devoir

BAVETTES

ou à rôti le meilleur ami du sportif. «C'est une viande maigre qui est aussi très riche en fer, explique la nutritionniste Mélanie Olivier qui, depuis deux ans, s'occupe entre autres du régime alimentaire du jeune plongeur québécois Alexandre Despatie. C'est aussi, comme les autres viandes, une bonne source de protéines qui contribuent à la construction, à la croissance et à la réparation des muscles.»

La magie du métabolisme est ainsi faite et même si Léo Hamel ne s'y intéresse guère, il connaît depuis quelques années ses implications sur son travail de dépeceur: «Les gens me téléphonent à l'avance pour que je prépare leur commande, dit-il. De la viande de cheval hachée, des poitrines de poulet biologique ou encore de la dinde hachée — ce sont les meilleures ventes —, pour certains athlètes, en plein entraînement, cela peut représenter quatre repas avec 300 grammes de viande à chaque fois. C'est beaucoup.»

Mme Olivier le croit aussi. Mais ne s'en étonne pas. «Dans le domaine de la nutrition sportive, il y a beaucoup de croyances, lance-t-elle. Et les athlètes non professionnels construisent beaucoup leur régime alimentaire par l'entremise du bouche à oreille ou des informations contenues dans les magazines spécialisés. Conséquence: ils peuvent ingurgiter deux fois plus de viande rouge que nécessaire. Or ce type de protéines nécessite beaucoup d'énergie pour être absorbées par le corps qui ne métabolise d'ailleurs que ce dont il a besoin. En cas d'excès, cela peut être nocif, car le corps se déshydrate ou encore les articulations se fragilisent.»

«Pire, ajoute-t-elle, une poignée d'athlètes oublient parfois de mettre de la variété dans leur repas. Et en se concentrant sur un seul type de viande ou en mangeant du poisson [dont, certaines espèces sont riches en mercure] à outrance, ils mettent aussi en péril leur

santé et leur capacité de récupération après l'effort.»

Mais quand il est question de mythes, certains semblent être un peu plus tenaces que d'autres, surtout chez les sportifs «cupides qui recherchent la recette miracle afin d'améliorer leur performance, poursuit la nutritionniste. On croise à l'occasion des sportifs qui véhiculent même des croyances paléolithiques et qui pensent par exemple que, pour améliorer leur vitesse à la course, il faut nécessairement manger de la viande d'animaux qui courent vite, comme l'autruche ou le bison.»

Le lien de causalité a de quoi faire sourire. Mais il ne semble guère résonner dans l'établissement de M. Hamel qui derrière son étonnante jeunesse, sa pratique régulière du ski alpin et de la danse sociale, raconte-t-il, ne cache, lui, qu'un secret: «La viande de cheval que je mange moi-même régulièrement et, ici, on ne tient que de la crème, catégorie A1. L'autruche, le bison, nous en vendons aussi. Mais en moins grande quantité, car elle coûte beaucoup plus cher.»

Les sprinters ne seraient donc pas légion dans la petite boucherie située à quelques encablures d'un préteur sur gages, d'un marchand de meubles à rabais et en face d'une fruiterie. «Je les vois plutôt à la télévision», dit le jeune sportif de 75 ans qui attend le début des Jeux olympiques pour voir affluer la clientèle, mais aussi faire le plein d'événements sportifs à suivre au petit écran. Histoire de vérifier l'état de santé des athlètes et d'évaluer leur bonne consommation en viande? «Oh non, ajoute en souriant le fabricant de steak d'aloyau. Je ne suis pas diététiste, je suis boucher. Je vends de la viande, je peux donner des conseils de cuisson, mais mon expérience s'arrête là.»

Le Devoir

KENNEDY

SUITE DE LA PAGE 1

Côte-Nord», a souligné le président-directeur général de l'entreprise. Le barrage viendra remplacer une petite centrale désaffectée d'Hydro-Québec qui ne produisait que deux MW.

Segment controversé

Dans les faits, la pratique du rafting, du canoë ou du kayak serait toujours possible sur la rivière Magpie, dont l'embouchure est située près de Mingan, même après l'aménagement du projet hydroélectrique. Ce n'est que le dernier segment du parcours actuel, incluant deux chutes, qui ne serait plus accessible aux sportifs amateurs de sensations fortes.

«Mais il s'agit du point culminant du trajet. Comme l'atteinte du sommet de la montagne en escalade, la consécration de cette rivière dont le niveau de difficulté

augmente progressivement. Des gens font des centaines de kilomètres pour ce parcours, et paient des milliers de dollars», a rétorqué Eric Hertz, président de Earth River, une entreprise américaine qui organise chaque année des séjours de rafting sur la Magpie. Ça fait quinze ans que je descends cette rivière. J'en ai fait des dizaines d'autres dans le monde, mais je n'ai jamais rien vu de tel.»

Le problème de la rivière Magpie, selon Robert F. Kennedy Jr, est qu'il s'agit d'un secret trop bien gardé. «Personne ne connaît ce diamant, ce joyau de l'environnement, a commenté l'avocat américain, ardent défenseur de la protection des rivières. Si la population et les politiciens savaient ce qu'ils vont perdre, ils ne le feraient jamais. Les rivières d'eaux blanches se font de plus en plus rares.»

Les représentants de groupes écologistes, tels Greenpeace, Sierra Club et la Fondation rivières ont souligné que le projet d'Hydro-méga ne créerait que 150 emplois pendant la construction, et seulement deux emplois permanents par la suite. «En développant le tourisme d'aventure sur la rivière, on pourrait

faire bien plus, et dans le respect de la nature», a soutenu Eric Hertz, ajoutant que des milliers de personnes seraient désempées de descendre cette rivière si l'activité avait davantage de publicité.

Le PDG d'Hydro-méga a défendu sa cause en soulignant qu'il était plus que favorable à ce qu'il y ait des entreprises de rafting sur la rivière, «et même notre projet facilitera la sortie des rafteurs à leur arrivée.»

Après avoir remporté l'appel d'offres pour la construction du barrage, Hydro-méga a réalisé une étude d'impact qui a été remise au Bureau d'audiences publiques sur l'environnement (BAPE). Ce dernier doit aussi évaluer un mémoire provenant de la Fondation rivières, dans lequel le groupe pour la sauvegarde des cours d'eaux préconise la création d'un parc national plutôt que le projet de barrage. Le BAPE devrait fournir en septembre ses recommandations au gouvernement, qui devrait rendre son décret final autorisant ou non le projet d'ici novembre.

Le Devoir

LES SPORTS

Jacques Rogge est satisfait

Athènes est prête pour les Jeux

Certains projets ont été laissés de côté pour terminer les travaux à temps

Athènes — Après avoir accumulé les retards, Athènes a réussi finalement à boucler à temps le chantier des Jeux olympiques, qui s'ouvriront vendredi, en renonçant parfois à certains projets pour pouvoir terminer dans les délais. Mais les ouvriers doivent encore s'affairer pour réaliser les dernières finitions.

Les organisateurs affirment qu'Athènes est fin prête pour accueillir les Jeux. Ce que de nombreux détracteurs estimaient encore impossible il y a un an est devenu réalité: les sites sont pour l'essentiel terminés, les routes sont ouvertes et les trains et les métros fonctionnent.

«Tout est prêt. La Grèce met actuellement la dernière main à cette grande réalisation», souligne le ministre de la Culture, Fani Palli-Petralia, qui a coordonné les préparatifs olympiques.

Reste que beaucoup de projets ont été modifiés pour pouvoir tenir les délais. Les organisateurs ont ainsi réduit les aménagements paysagers et renoncé à construire un toit pour la piscine olympique. En outre, tout n'est pas complètement fini: les travaux de finition sont en cours un peu partout. Au stade olympique, le son du marteau résonnait encore dimanche tandis que des ouvriers coulaient du ciment, plantaient des arbustes, mettaient un dernier coup de pinceau et nettoyaient les 75 000 sièges empoussiérés pour la cérémonie d'ouverture de vendredi.

D'autres travaux se poursuivent également sur les infrastructures de transport comme des gares de banlieue et des échangeurs routiers. Mais les organisateurs se veulent confiants.

«Les sites sont prêts et notre peuple est prêt», a assuré Gianna Angelopoulos-Daskalaki, patronne du comité d'organisation, après avoir rencontré dimanche une délégation du Comité international olympique. Le CIO a sans doute été agréablement surpris par les progrès réalisés ces derniers mois.

Il y a moins d'un an, il n'y avait pas de tramway dans le centre d'Athènes ni de train de banlieue



Un ouvrier procédait au réglage final, hier à Athènes, du cheval d'arçon qui servira aux Jeux qui débiteront vendredi prochain.

reliant la ville à l'aéroport, tandis que certaines routes avec des voies réservées pour les participants aux JO n'étaient pas encore construites et que de nombreux sites étaient loin d'être achevés.

Aujourd'hui, «le tram, la ligne de banlieue et les voies olympiques fonctionnent. Les athlètes du monde entier s'entraînent dans nos sites, a souligné Mme Angelopoulos-Daskalaki. Les gens ne pouvaient imaginer qu'en six mois ou un an, il y aurait une telle différence.»

La nouvelle station ferroviaire

desservant le stade olympique, qui offre des correspondances avec le métro et le tramway, a été construite en moins de trois mois. «Je peux décrire ce projet en deux mots: gigantesque et rapide», souligne Mihalis Liapis, le ministre des Transports.

Il y a trois ans, Jacques Rogge, le président du CIO, s'inquiétait des retards pris: «Nous voulons que les bâtiments commencent à sortir de terre, car sans eux nous ne pouvons avoir les Jeux.» À l'époque, la route à voies multiples qui relie le

nouvel aéroport d'Athènes au stade olympique n'était qu'une terre en friche et le site des épreuves de lutte qu'une oliveraie peuplée de moutons. Même le majestueux toit d'acier et de verre du stade olympique, conçu par l'architecte espagnol Santiago Calatrava, n'existait que sur le papier. Mais le président grec Costis Stephanopoulos prédisait alors: «Nous réussirons à la manière grecque: à la dernière minute.»

La facture des JO devrait être lourde pour les Grecs. Le coût des

Jeux est passé ces deux dernières années de 4,5 à 5,8 milliards (7,4 à 9,6 milliards \$) d'euros et certains analystes prédisent que la note finale s'élèvera à 10,2 milliards d'euros (16,8 milliards). Un montant record de 1,2 milliard d'euros (1,98 milliards) est consacré à la sécurité.

De retour à Athènes la semaine dernière, Jacques Rogge est apparu détendu. «J'ai découvert une nouvelle ville», a-t-il souligné.

Associated Press

Ed Belfour se désiste

Théodore dans l'équipe nationale

Toronto — José Théodore va participer à la Coupe du Monde de hockey dont le premier match opposera le Canada aux États-Unis le 31 août au Centre Bell.

Le gardien du Canadien remplacera le vétéran Ed Belfour, qui a annoncé son retrait hier, moins de deux semaines avant l'ouverture du camp d'entraînement de l'équipe canadienne à Ottawa, évoquant un problème de dos.

Les trois gardiens de l'équipe canadienne seront donc québécois puisque Martin Brodeur, considéré le numéro un, et Roberto Luongo ont déjà été retenus.

Un autre joueur pourrait bien rater le prestigieux tournoi, a-t-on appris hier, soit le défenseur russe Alexei Zhitnik, qui est joueur autonome sans restrictions.

«Il aimerait jouer mais il a un sérieux problème d'assurances du fait qu'il est sans contrat, a fait savoir son agent Mark Gandler. Aujourd'hui, ce serait non.» —PC

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

Section Est				
	G	P	Moy.	Diff
Atlanta	63	47	.573	—
Philadelphie	58	54	.518	6
Floride	55	55	.500	8
New York	52	58	.473	11
Montréal	44	66	.400	19

Section Centrale				
	G	P	Moy.	Diff
St. Louis	72	38	.655	—
Chicago	61	50	.550	11 1/2
Houston	55	56	.495	17 1/2
Cincinnati	54	57	.486	18 1/2
Milwaukee	52	58	.473	20
Pittsburgh	51	58	.468	20 1/2

Section Ouest				
	G	P	Moy.	Diff
Los Angeles	65	45	.591	—
San Diego	59	52	.532	6 1/2
San Francisco	60	53	.531	6 1/2
Colorado	50	62	.446	16
Arizona	35	78	.310	31 1/2

Hier

Colorado 4 Philadelphie 2

Aujourd'hui

Arizona à Montréal, 19h05
Colorado à Philadelphie, 19h05
St. Louis en Floride, 19h05
San Francisco à Pittsburgh, 19h05
Los Angeles à Cincinnati, 19h10
Houston à N.Y. Mets, 19h10
Milwaukee à Atlanta, 19h35
San Diego à Chicago Cubs, 20h05

LIGUE AMÉRICAINE

Section Est				
	G	P	Moy.	Diff
New York	71	40	.640	—
Boston	60	50	.545	10 1/2
Tampa Bay	54	58	.482	17 1/2
Baltimore	53	57	.482	17 1/2
Toronto	48	64	.429	23 1/2

Section Centrale				
	G	P	Moy.	Diff
Minnesota	62	49	.559	—
Cleveland	58	55	.513	5
Chicago	55	54	.505	6
Detroit	51	60	.459	11
Kansas City	39	71	.355	22 1/2

Section Ouest				
	G	P	Moy.	Diff
Oakland	63	48	.568	—
Anaheim	62	50	.554	1 1/2
Texas	60	50	.545	2 1/2
Seattle	41	70	.369	22

Hier

Oakland 8 au Minnesota 3
Texas 3 à Baltimore 7
Toronto 5 à N.Y. Yankees 4
Tampa Bay 8 Boston 3
Cleveland 13 Chicago White Sox 11
Anaheim 5 Kansas City 3

Aujourd'hui

Tampa Bay à Boston, 19h05
Toronto à Cleveland, 19h05
N.Y. Yankees au Texas, 20h05
Kansas City à Chicago White Sox, 20h05
Minnesota à Seattle, 22h05
Detroit à Oakland, 22h05
Baltimore à Anaheim, 22h05

FOOTBALL

LIGUE CANADIENNE

Section Est						
	MJ	G	P	N	PP	PC
Montréal	8	7	1	0	239	142 14
Toronto	7	5	2	0	158	106 10
Ottawa	8	4	4	0	207	230 8
Hamilton	7	3	4	0	184	244 6

Section Ouest						
	MJ	G	P	N	PP	PC
C.-B.	7	4	3	0	242	192 8
Edmonton	7	3	4	0	189	220 6
Saskatchewan	8	3	5	0	182	201 6
Calgary	7	2	5	0	204	223 4
Winnipeg	7	2	5	0	176	223 4

Jeudi

Toronto à Montréal, 19h30.
Edmonton à Winnipeg, 20h30.

SOCCER

LIGUE A

Association de l'Est										
	MJ	G	P	N	BP	BC	Pts			
Montréal	23	14	4	5	32	11	47			
Richmond	24	14	7	3	38	26	45			
Rochester	24	13	8	3	29	25	42			
Atlanta	21	12	7	2	35	27	38			
Syracuse	22	11	7	4	29	21	37			
Virginia Beach	23	10	10	3	37	33	33			
Toronto	21	8	12	1	29	39	25			
Porto Rico	25	5	14	6	22	39	21			
Charleston	23	3	15	5	18	35	14			

Association de l'Ouest										
	MJ	G	P	N	BP	BC	Pts			
Portland	23	15	7	1	47	26	48			
Vancouver	22	12	6	4	28	21	40			
Seattle	24	10	10	4	33	30	34			
Minneapolis	21	10	8	3	27	17	33			
Milwaukee	21	8	10	3	23	36	27			
Calgary	23	4	14	5	25	41	17			
Edmonton	22	3	13	6	13	38	15			

Tiens bien le guidon!



GENE BLEVINS REUTERS

LA FOULE n'avait d'yeux que pour Travis Pastrana, hier, lors de la dernière journée des Championnats de sports extrêmes, à Los Angeles. Pastrana a pris la deuxième place dans la compétition de vélo de montagne.

Biron signe avec les Sabres

Toronto — Les Sabres de Buffalo ont fait signer des contrats à leur gardien numéro un, Martin Biron, et à un de leurs meilleurs marqueurs, un autre québécois, Jean-Pierre Dumont, hier, tandis que le Lightning de Tampa Bay annonçait le retour du vétéran ailier Fredrik Modin.

«Nous sommes très heureux de miser sur le retour de Mo, surtout qu'il a un contrat de longue durée, a fait savoir le directeur général Jay Feaster par voie de communiqué. Non seulement a-t-il utilisé son fort lancer et son physique imposant pour devenir un de nos meilleurs marqueurs, mais il est devenu un joueur beaucoup complet

en mettant ce physique à contribution en défensive et en désavantage numérique.»

À Buffalo, Biron et Dumont ont signé des contrats d'un an pour respectivement 2,8 et 2,1 millions, obtenant des augmentations respectives de 600 000 et 700 000 dollars. Les Sabres ont accepté la décision de l'arbitre dans le cas de Biron.

Les Sabres ont aussi retenu les services du défenseur Brad Brown pour 700 000 dollars, 50 000 de moins que la saison dernière. Son contrat lui assure cependant de toucher le même montant s'il doit jouer dans la Ligue américaine. — PC

Jeux olympiques

Frédéric Niemeyer tentera d'imiter Sébastien Lareau

ROBERT LAFLAMME

Sébastien Lareau a récemment fait visionner au joueur de tennis Frédéric Niemeyer des extraits du match de la médaille d'or que Daniel Nestor et lui ont remporté avec panache contre les «Woodies australiens» aux Jeux de Sydney, il y a quatre ans.

«Ça m'a donné encore plus le goût d'aller aux Jeux d'Athènes, affirme Niemeyer. Sébastien m'a beaucoup parlé de l'expérience inoubliable qu'il a vécue. Daniel m'en a aussi parlé. Les Jeux olympiques, c'est un gros événement, quelque chose que j'ai hâte de voir par moi-même.»

Cela dit, Niemeyer sait qu'il sera difficile pour Nestor et lui de répéter l'exploit de 2000. «Les gens doivent comprendre que Sébastien et Daniel ont atteint leur objectif en jouant leur meilleur tennis au bon moment, sous forte pression. Battre les Woodies (Mark Woodforde et Todd Woodbridge) chez eux, il fallait le faire. Ils avaient aussi eu une meilleure préparation que nous, évoluant ensemble plusieurs mois avant les Jeux.» Nestor et Niemeyer ont fait équipe ensemble à trois reprises seulement, en compétition de Coupe Davis.

Niemeyer estime qu'ils pourraient créer la surprise si tout fonctionne à merveille. «On sait qu'on forme une bonne équipe. Je ne me fie pas à mon classement de double [264^e], dit-il. Je vais être l'adjoint de Daniel, qui est un des meilleurs joueurs de double au monde sinon le meilleur. Je connais le rôle que je devrai jouer sur le terrain. On sait qu'on peut vaincre n'importe quel duo au monde si on clique ensemble dans une bonne semaine.»



Frédéric Niemeyer

an et demi. C'était devenu un de mes objectifs.»

Niemeyer, qui est oncle depuis avril 2003 de la fille — la petite Aurélie — de sa sœur aînée Nathalie, est intéressé par le coaching à la fin de sa carrière, mais il ne sait pas trop ce qu'il aura envie de faire. Nomade dans l'âme, il laissera le destin lui dicter la voie à suivre.

«Je m'interroge quant à mon après-carrière depuis quelque temps. J'ai consacré toute ma vie au tennis, peut-être pourrais-je l'enseigner à d'autres?»

Presse Canadienne

Les Blue Bombers congédient Ritchie

Winnipeg — L'épée de Damoclès qui était suspendue au-dessus de la tête de l'entraîneur des Blue Bombers de Winnipeg Dave Ritchie cette saison est finalement tombée, hier.

Ritchie a été remplacé par l'entraîneur-adjoint Jim Daley, qui a eu une expérience comme entraîneur-chef avec les Roughriders de la Saskatchewan.

«C'est une énorme déception comme collègue et ami... c'est la vie dans notre sport, a indiqué Daley en conférence de presse. La seule façon pour moi d'aborder la situation est de prendre une étape à la fois, a-t-il ajouté. Nous devons être prêts pour le match contre les Eskis

mos d'Edmonton dans trois jours et ensuite face aux Argonauts de Toronto trois jours plus tard.»

Les Bombers ont congédié Ritchie deux jours après une défaite de 49-27 contre les Stampeders de Calgary. Les Bombers ont un dossier de 2-5-0 et sont derniers au classement de la section Ouest, à égalité avec les Stampeders.

Ritchie a fait de brefs commentaires lors d'une conférence de presse sombre, disant qu'il s'estimaient chanceux d'avoir occupé le poste d'entraîneur-chef dans la LCF pendant deux décennies.

Mais il a décliné l'occasion de répliquer aux Bombers, qui traversent une saison difficile en

raison du manque de constance du vétéran quart-arrière Khari Jones et de l'inexistence virtuelle de la défensive, surtout contre la passe.

Quant à savoir si ses joueurs l'avaient laissé tomber, Ritchie a répliqué: «Je ne peux répondre à ces questions. Vous devez leur demander à eux.»

Ritchie, qui a remporté la coupe Grey à deux reprises, a occupé le poste d'entraîneur-chef pendant 11 saisons, dont les six dernières à Winnipeg. Son palmarès en carrière est de 108-75-3-1 et ses 108 victoires constituent le septième plus fort total dans l'histoire de la ligue. — PC